

L'EXEMPLE PAR EXCELLENCE (Philippiens 2.1-11)

« J'aime l'humanité » dit un personnage de bande dessinée. « Ce sont les gens que je ne peux pas supporter ».

Les gens peuvent nous ôter notre joie. Paul avait des difficultés avec les gens de Rome (1.15-18) de même qu'avec les gens de Philippi, et il était surtout préoccupé de ces derniers. Quand Epaphrodite apporta le généreux don de l'Eglise de Philippe ainsi que son témoignage d'affection, il apporta la triste nouvelle d'une division possible dans l'église. Apparemment, une double menace pesait sur l'unité de cette église : des faux docteurs venaient de l'extérieur (3.1-3), et certains membres étaient en désaccord (4.1-3). Paul ne dit pas quel était le sujet de la dispute entre Evodie (« Parfum ») et Syntyche (« Fortunée »). Elles voulaient peut-être toutes les deux être présidente de l'union missionnaire ou de la chorale.

Paul savait ce que certains membres d'Eglise ne savent plus aujourd'hui, c'est qu'il y a une différence entre unité et uniformité. La véritable unité spirituelle vient de l'intérieur, c'est-à-dire du cœur. L'uniformité est le résultat d'une pression extérieure. C'est pourquoi Paul commence cette section de son épître en faisant appel aux motifs spirituels les plus élevés (2.1-4). Puisque les croyants de Philippe sont en Christ, cela devrait les encourager à travailler en vue de l'unité et de l'amour et non de la division et de la rivalité. Avec tact, Paul dit à l'Eglise : « Vos désaccords révèlent un problème spirituel dans votre assemblée. Il ne sera pas résolu par des règles ou des menaces, il sera résolu quand vos cœurs seront en ordre avec Christ et les uns avec les autres. » Paul voulait qu'ils se rendent compte que la cause première de leur différend était l'égoïsme, et la cause de l'égoïsme, l'orgueil. Il ne peut pas y avoir de joie dans la vie du chrétien qui se met au-dessus des autres.

Le secret de la joie malgré les difficultés est l'esprit résolu. Le secret de la joie malgré les gens est l'humilité. Le verset-clé est : « Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes » (2.3). Dans le chapitre 1, Paul dit : Christ d'abord ; et dans le chapitre 2 : les autres ensuite. Paul, le gagnant d'âme dans le chapitre 1, devient Paul le serviteur dans le chapitre 2.

Il est important de comprendre ce que la Bible entend par « humilité ». L'homme humble n'est pas celui qui a une basse opinion de lui-même ; c'est celui qui ne pense pas du tout à lui-même ! L'humilité est un don que vous avez perdu au moment même où vous croyez l'avoir. L'homme véritablement humble se connaît lui-même et s'accepte tel qu'il est (Ro 12.3). Il s'offre lui-même à Christ pour être son serviteur, et met à son entière disposition tout ce qu'il est et tout ce qu'il a pour la gloire de Dieu et le bien des autres. « Les autres », telle est l'idée maîtresse de ce chapitre (vs.3-4). Les yeux du chrétien sont détournés de lui-même et fixés sur les besoins des autres.

L'humilité ne signifie pas que le chrétien doive obéir au doigt et à l'œil à tout le monde ou qu'il soit un paillason sur lequel tout le monde marche. Certains essaient de s'acheter des amis et de maintenir l'unité de l'Eglise en cédant aux moindres désirs de tout le monde. Ce n'est pas du tout ce que Paul recommande. La Bible dit clairement : « Nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Co 4.5).

Si nous avons la résolution du chapitre 1, nous n'aurons pas de problème avec l'humilité du chapitre 2.

Paul nous donne quatre exemples d'humilité : Jésus-Christ (vs 1-11), Paul lui-même (vs 12-18), Timothée (vs 19-24) et Epaphrodite (vs 25-30). Naturellement, le plus grand exemple est Jésus, et c'est par Lui que Paul commence. Jésus-Christ illustre les quatre caractéristiques de l'homme humble.

1. Il pense aux autres et non à lui-même (2.5-6)

L'esprit de Christ signifie l'attitude que Christ a eu. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (v 5). Après tout, notre façon d'envisager la vie détermine notre style de vie. Si la pensée est égoïste, les actions seront partiales et destructives. Jacques dit la même chose (Jacques 4.1-10). Ces versets, dans la lettre aux Philippiens (2.5-6), nous oriente vers l'éternité passée. Jésus-Christ était de condition divine. Cela signifie que dans l'éternité passé il était Dieu. Il n'avait donc besoin de rien car il avait toute la gloire et la louange des cieux. Avec le Père et l'Esprit, il régnait sur l'univers. Mais le verset 6 dévoile un fait merveilleux : il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver. Il ne considérait pas son égalité avec Dieu comme une proie à arracher ou un trésor à conserver jalousement. Jésus ne pensait pas à lui-même, il pensait aux autres. Son attitude était une préoccupation désintéressée pour les autres. C'est cela « l'esprit de Christ », une attitude qui fait dire : « Je ne peux pas garder mes privilèges pour moi-même, je dois les mettre au service des autres et, pour cela, je vais volontiers y renoncer et payer le prix qu'il faudra. »

Un journaliste interrogeait un conseiller professionnel qui avait aidé des centaines de personnes à trouver du travail et à se faire une situation. Quand il lui demanda le secret de sa réussite, il répondit : « Si vous voulez savoir ce que vaut réellement un travailleur, ne lui donnez pas des responsabilités, donnez-lui des privilèges. La plupart des gens peuvent exercer des responsabilités si vous les payez suffisamment, mais il faut un vrai chef pour maîtriser des privilèges. Un chef utilisera ses privilèges pour son propre avantage. » Jésus se servait de ses privilèges célestes en faveur des autres, en notre faveur.

2. Il sert (2.7)

Penser aux autres de manière abstraite est insuffisant ; nous sommes appelés à nous astreindre aux tâches les plus humbles du vrai service. Jean-Jacques Rousseau a traité brillamment de l'éducation des enfants, mais il a abandonné les siens. Il lui était facile d'amer les enfants dans l'abstrait, mais, en pratique, c'était une autre affaire !

Jésus pensait aux autres et devint leur serviteur ! Paul retrace les étapes de l'humiliation de Christ :

1. Il s'est dépouillé lui-même, mettant de côté l'usage indépendant de ses attributs en tant que Dieu.

2. Il devint semblable aux êtres humains dans un corps physique sans péché.

3. Dans ce corps, il fut un serviteur.

4. Dans ce corps, il alla jusqu'à la croix et mourut volontairement. Il est passé du ciel à la terre, de la gloire à la honte, de l'état de maître à celui de serviteur, de la vie à la mort, « même la mort sur la croix ».

Dans l'histoire de l'Ancien Testament, Jésus avait visité la terre occasionnellement pour un ministère particulier (Genèse 18 en est un exemple), mais ces visites étaient temporaires. Lors de sa naissance à Bethléhem, Jésus entra en union permanente avec l'humanité, hors de laquelle il n'y avait plus de sortie possible. Il s'humilia volontairement lui-même afin de nous élever. Remarquez que Paul utilise le mot « condition » dans le verset 7, c'est-à-dire l'expression extérieure de sa nature intérieure. Jésus ne faisait pas semblant d'être un serviteur, il n'était pas un acteur jouant son rôle. Il était réellement un serviteur. C'était l'expression véritable de sa nature intime. Il était l'homme-Dieu, divinité et humanité réunies en Un, et il vint en tant que serviteur.

Avez-vous remarqué dans votre lecture des quatre Evangiles que c'est Jésus qui sert les autres et pas les autres qui le servent ? Il est au service de toutes sortes de gens : des pécheurs, des prostituées, des collecteurs d'impôt, des malades, des souffrants. « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Mt 20.28). Dans la chambre haute, alors que les disciples refusaient apparemment de servir, Jésus se leva, ôta ses vêtements, se ceignit d'un linge et lava les pieds des disciples (Jean 13). Il prit la place d'un domestique ; c'était l'esprit d'humilité mis en pratique et il n'est pas étonnant qu'il ait connu une telle joie.

3. Le sacrifice (2.8)

Beaucoup de gens sont prêts à servir les autres à condition que cela ne leur coûte rien. Mais s'il y a un prix à payer, ils sont subitement moins intéressés. Jésus « s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (v.8) Sa mort n'était pas celle d'un martyr mais celle d'un Sauveur. Il donna volontairement sa vie pour les péchés du monde.

Un service qui ne coûte rien n'accomplit rien » a-t-on dit. La souffrance précède souvent la bénédiction. Lors d'une fête religieuse au Brésil, un missionnaire se promenait dans le marché regardant les étalages. Dans une boutique, il vit un panneau : « Croix à bon marché ». Il pensa : « Voilà ce que beaucoup de chrétiens recherchent de nos jours, des croix à bon marché. » La croix de mon Seigneur n'était pas bon marché. Pourquoi la mienne le serait-elle ?

L'homme à l'esprit humble n'évite pas le sacrifice. Il vit pour la gloire de Dieu et le bien des autres, et si la gloire de Dieu ou le bien des autres lui coûte un sacrifice, il l'accepte volontairement. C'était l'attitude de Paul (v.17) de Timothée (v.20) et aussi d'Epaphrodite (v.30). Le sacrifice et le service vont ensemble dans un vrai ministère chrétien.

L'humilité ne consiste pas seulement dans les souffrances que nous sommes prêts à accepter, mais aussi dans les sacrifices que nous sommes prêts à offrir.

L'un des paradoxes de la vie chrétienne est que plus nous donnons, plus nous recevons et que plus nous nous sacrifions, plus Dieu nous bénit.

4. Il glorifie Dieu (2.9-11)

Glorifier Dieu, c'est naturellement le but suprême de tout ce que nous faisons. Dans le verset 3, Paul nous met en garde contre la vaine gloire. Le genre de rivalité qui porte à critiquer les chrétiens et leurs ministères n'est pas spirituel et n'apporte aucune satisfaction. Jésus s'est abaissé lui-même pour les autres et Dieu l'a élevé souverainement, et le résultat est la gloire de Dieu.

La glorification de notre Seigneur a commencé par sa résurrection. Quand des hommes ensevelirent son corps, ce fut la dernière fois que des mains humaines le touchèrent. A partir de ce moment, Dieu allait agir lui-même. Les hommes avaient fait tout le mal qu'ils pouvaient au Sauveur mais Dieu l'éleva et l'honora. Les hommes s'étaient moqués de lui et l'avaient injurié, mais Dieu lui donna un nom glorieux. Dans son humiliation, il avait été appelé Jésus (Mt 1.21) et dans sa glorification, il est appelé Seigneur (v.11). Il ressuscita des morts et monta au ciel glorieusement jusqu'au trône du Père.

Sa glorification lui donne l'autorité souveraine sur toutes les créatures dans le ciel, sur la terre et sous la terre (v.10). Il semble que ce terme « sous la terre » fasse allusion aux perdus, étant donné que les enfants de Dieu sont soit au ciel soit sur la terre. Un jour, tous se prosterneront devant lui et confesseront qu'il est Seigneur. Bien sûr, il est possible de le confesser aujourd'hui et ainsi de recevoir le don du salut (Ro 10.9-10). Le reconnaître aujourd'hui mène au salut, le reconnaître au jour du jugement mène à la condamnation.

Le but constant de l'humiliation et de la glorification de Christ est la gloire de Dieu. Au moment où Jésus affrontait la croix, la gloire du Père occupait toute sa pensée : « Père l'heure est venue ! Glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie » (Jean 17.1). En fait, il nous a donné cette gloire (Jean 17.22) et un jour nous y participerons avec lui dans les cieux (Jean 17.24, Ro 8.28-30). L'œuvre du salut est beaucoup plus grande que le salut d'une âme perdue, aussi merveilleux cela soit-il. Notre salut a pour but ultime la gloire de Dieu (Ephésiens 1.6, 12, 14).

L'homme humble doit s'attendre au sacrifice et au service quand il vit pour les autres, mais, finalement cela mène à la gloire. « Humiliez-vous sous la puissante main du Seigneur afin qu'il vous élève au temps voulu » (1 Pi 5.6). Joseph a souffert et servi pendant treize ans, mais ensuite Dieu l'a honoré et a fait de lui le deuxième gouverneur dans le royaume d'Egypte. David a été oint pour la royauté alors qu'il n'était qu'un jeune homme. Il a vécu des années de difficultés et de souffrances, mais au temps voulu Dieu a fait de lui le roi d'Israël.

La joie de l'humilité ne vient pas seulement en aidant les autres et en prenant part aux souffrances de Christ (Ph 3.10), mais d'abord en sachant que nous glorifions Dieu. Nous laissons la lumière briller à travers nos bonnes œuvres et cela glorifie le Père dans le Ciel (Mt 5.16). Il se peut que nous ne voyions pas la gloire aujourd'hui, mais nous la verrons quand Jésus viendra et récompensera ses serviteurs fidèles.